

—Le second concert de la Société Philharmonique, donné à la Salle des Artisans, le vendredi, 7 Février, attira, comme d'habitude, une salle comble. Le programme comprenait le 42e. Psaume de Mendelssohn, pour chœur et orchestre, une symphonie pour orchestre, divers soli et chœurs détachés, ainsi qu'un concerto pour violon avec accompagnement d'orchestre. Le succès des chœurs, des excellents soli de Madame Barnes surtout, n'a pas été moindre qu'aux concerts précédents: Nous regrettons de ne pas pouvoir nous prononcer aussi favorablement à l'égard de l'orchestre, dont l'ensemble laissait parfois à désirer. Ce contretemps serait attribuable à l'insuffisance des répétitions, due au manque des ressources pécuniaires de la Société. La responsabilité ne doit donc pas peser sur le zélé directeur, le Dr. MacLagan, dont le dévouement est connu de tous. Espérons seulement qu'à l'avenir le comité d'organisation saura pourvoir au nombre de répétitions indispensables et assurera ainsi le succès artistique de ses séances futures.

—La troisième *conversazione* artistique en rapport avec l'institution de Madame J. Lovell, qui eut lieu le 13 Février, fut consacrée toute entière à la Musique. L'élite de la société anglaise s'était donné rendez-vous dans les salons hospitaliers de Madame Lovell, et nous y avons remarqué avec satisfaction la présence de plusieurs de nos artistes Canadiens. Le conférencier de la soirée, M. le Dr. MacLagan, fit une intéressante causerie sur son art de prédilection—la Musique—et le sujet fut pratiquement illustré par l'exécution d'un charmant programme vocal et instrumental, auquel prirent part Mesdames Lovell, Thrower et Tooke, Mesdemoiselles Morrison Fiset, Vanbuskirk, Champney et MacDonald et M. Haeusgen. M. Eichorn contribua quelques airs sur la cithare. Nous devons une mention toute spéciale à Mlles. Mary Bancroft et Cécile Hone, élèves toutes deux de M. Dominique Ducharme; l'une dans le *Rigoletto* de Liszt, l'autre dans la *Polonaise* de Weber, firent le plus grand honneur à leur professeur distingué. M. François Boucher, violoniste, interpréta l'*Andante* du célèbre concerto de Mendelssohn, et exécuta, avec M. Reischling, violoncelliste, et le Dr. MacLagan, pianiste, un *Trio* de Beethoven.

—:o:—

UN VIOLONISTE CANADIEN.

—:o:—

Nous serions injuste envers M. François Boucher si, sous prétexte d'une modestie mal-entendue, nous passions sous silence les succès qui ont couronné ses récents efforts à la séance du Collège Ste. Marie, le 28 Janvier.—au concert de Mlle. Scott, salle des Artisans, le 30 Janvier,—à la *conversazione* de Madame Lovell, le 13, —au concert donné à la salle académique du Plateau, le 24,—et, notamment, au deuxième concert de la Société Philharmonique, à la salle des Artisans le 7 Février dernier. Cette simple énumération des séances du mois implique une somme de travail assez considérable de la part de l'exécutant, en tenant compte surtout des devoirs multiples que lui impose, en outre, sa charge de professeur de violon au Collège Ste. Marie, à l'Asile des aveugles de Nazarette, aux Académies St. Denis, St. Antoine et à celle du Plateau, et des soins assidus donnés à un certain nombre d'élèves privés. Ajoutons que M. Boucher, tenant à diversifier son répertoire, a fait entendre successivement, dans le cours du mois, l'*Andante Caprice* de DeBériot, une *Romance* de Vieuxtemps, l'*Andante* du Concerto de Mendelssohn, la *Scène de ballet* de De Bériot, et, au concert de la Société Philharmonique, le 7ième Concerto, en entier, (*Moderato, Adagio et Allegretto*), de Rode.

Toutefois, ces fréquents appels au talent du jeune violoniste ne dénoteraient que des succès douteux ou indifférents si, de son côté, il ne parvenait à s'acquitter de son devoir en musicien habile et, surtout, consciencieux. Le soin de qualifier son exécution serait pour nous une tâche fort délicate: aussi préférons-nous mettre sous les yeux de nos lecteurs les appréciations des principaux journaux an-

glais de cette ville,—appréciations qui doivent le moins se prêter au soupçon de partialité ou de louange exagérée.

On lit donc dans le compte rendu du concert de la Société Philharmonique, du *Star*, du 8 Février:

"Le 7ième Concerto de Rode, exécuté par M. Boucher, atteste que ce jeune monsieur n'a nullement perdu son temps depuis un an. Il a su tirer de son instrument une ampleur de son et il a fait preuve d'une correction dans son exécution auxquelles nous étions loin de nous attendre."

Le *Montreal Herald* dit:

"Le Concerto pour violon, de Rode, s'il est, par sa forme classique, peu attrayant en dehors du *studio*, (?) à néammoins fourni à M. F. Boucher une excellente occasion de démontrer son observation précise de la mesure, l'aplomb de son coup d'archet et une interprétation des plus intelligentes de son sujet."

M. Guillaume Couture, correspondant musical de la *Gazette*, s'exprime en ces termes, dans le numéro du 12 Février:

"M. F. Boucher nous a réellement étonné; il a fait des prodiges depuis trois ans. Nous sentons que nous n'avons plus affaire à un élève. Son jeu est dégagé, animé et correct, et son coup d'archet est tout-à-fait facile et gracieux. C'est la première fois, croyons-nous, que M. F. Boucher figure dans un concert aussi sérieux, et nous le félicitons sur un début aussi heureux. Son choix du Concerto de Rode était parfaitement adapté à son talent-ainsi qu'à ses moyens, et, s'il veut continuer à travailler, et s'il apporte un peu plus de chaleur et d'animation dans son jeu, nous lui promettons le second rang parmi nos violonistes canadiens à la suite de M. Desève."

De son côté, le correspondant Montréalais de *New York Music Trade Review* écrit:

"Dans l'interprétation du 7ième Concerto de Rode, M. F. Boucher n'abordait pas une légère tâche, cependant il s'en est habilement retiré, confirmant l'opinion favorable que je m'étais faite, et que j'avais précédemment enregistrée, concernant son exécution. Il s'était fait une idée très-juste de l'interprétation de cette œuvre. Le ton est pure et la phrase artistique. Nous sommes en droit d'attendre d'excellentes choses de ce jeune violoniste."

—:o:—

CORRESPONDANCE BELGE.

(Spéciale au *Canada Musical*.)

—o—

XXIII.

Liège, ce 4 février 1879.

BRUXELLES.—Musicalement, ce mois s'est écoulé rapidement et sans laisser de traces, si ce n'est cependant pour Bruxelles, le séjour de M. J. Faure et les quatre représentations qu'il a données à la Monnaie avec le succès qu'il est inutile de dire. Faire aujourd'hui encore l'éloge du grand artiste que l'Europe entière admire semblerait ténéraire, après le chapelet de louanges dont l'ont honoré tant d'illustres critiques. Aussi nous préserverons-nous de détailler toutes ses qualités dans *Faust*, *Guillaume Tell* et la *Favorite* où comme toujours il a été parfait. Dans l'*Etoile du Nord* qu'il a repris à Londres il y a deux ans, croyons-nous, il a montré un tout autre *Peters Michaeloff* que celui auquel on est habitué.

Fatimiza la charmante opérette de M. F. de Suppé continue à faire fureur aux Fantaisies Parisiennes.

Le second concert de l'Association des artistes-musiciens a eu lieu devant un public fort nombreux. Mlle. Hamackers, M. Soula-